

Julien Niepceron

Université de Tours (France)

julien.niepceron@etu.univ-tours.fr

« La chaudière de l'enfer et la corbeille du Printemps » : ethnographie prolétarienne et réalisme romanesque dans *Aubervilliers* (1922) de Léon Bonneff (1882-1914)

De l'agitation anarchiste tonitruante des colonnes des *Temps nouveaux* ou de *l'assiette au beurre* ; à une solide structuration révolutionnaire du mouvement ouvrier au sein de la jeune Confédération générale du Travail sous la banderole de *L'humanité* : telle est la croisée où se situe la carrière journalistique et militante de Maurice et Léon Bonneff. Fils de modestes brodeurs, une connaissance intime d'un corps de métier - associé à un goût de la révolte précoce – permet aux deux frères d'endosser le rôle de témoins face à une misère ouvrière de plus en plus unifiée sur la scène syndicale. D'abord parues en feuilletons, leurs ethnographies attentives et indignées face à un Paris en pleine effervescence seront par la suite réunies en volumes en gage de l'apport d'une synthèse du large panel des métiers nécessaires au fonctionnement d'une ville (*La classe ouvrière* publié en 1911) ; mais aussi des misères qui leurs sont proportionnelles (*Les métiers qui tuent* publié en 1900). C'est ainsi que ce témoignage en milieu populaire rédigé au moyen de son expérience concrète plaça les deux journalistes au cœur des cercles littéraires prolétariens sous la houlette de son chef de file intimement lié à Bernard Grasset : Henry Poulaille. Dans la suite logique de cette œuvre journalistique, la première et seule tentative « Littéraire » de Maurice qui nous est parvenue de manière posthume avec le roman *Didier, Homme du peuple* (1914) confirme cette ambition de rendre compte d'une réalité ouvrière dans son intimité. Pourtant, c'est avec *Aubervilliers* (1922) de Léon publié grâce au bon œil tutélaire de Poulaille endeuillé de ses deux amis, que l'ambition ethnographique s'est enfin constituée en roman. Parcourant aussi bien une usine d'équarrissage que la parfumerie Piver ; la galerie de personnages prolétariens

fournie par Bonneff nous livre un précieux témoignage sur cette banlieue si typique par ses métiers ; que par l'argot gouailleux de ses habitants. Loin des portraits pittoresques des romans populistes de Thérive et Lermonnier, c'est par l'objectivation des « types » permise par le roman, que Léon nous invite à resituer la banlieue dans sa totalité et sa fermeture sur son espace. À l'inverse, c'est en créant des personnages de tous âges et sexes confondus situés en interaction avec un environnement prolétarien « authentique », que l'ethnographie fictive de Bonneff nous invite à repenser Aubervilliers sous un autre angle que celui du paternalisme urbanistique. Car c'est en plaçant Aubervilliers en titre surplombant de l'intrigue, que ses personnages nous offrent autant de possibilités d'entrées dans le « Peuple » par la diversité de sa démographie et de ses sociolectes.

Pour réfléchir à la frontière ténue entre le genre romanesque et l'ethnographie dans *Aubervilliers*, cette communication proposera une étude comparée des témoignages de Bonneff avec les hypotyposes. Enfin, pour inscrire la multiplicité des métiers dans le cadre restreint et dense de la banlieue, l'étude des personnages reliera en particulier les analyses bakhtiniennes consacrées à la création verbale, avec celles de « l'effet-personnage » élaborées par Vincent Jouve.

Sektion / Section 11 : « Banlieues : Figuration de l'espace populaire ? Les périphéries urbaines dans les représentations culturelles (XIXe-XXe siècle) ».